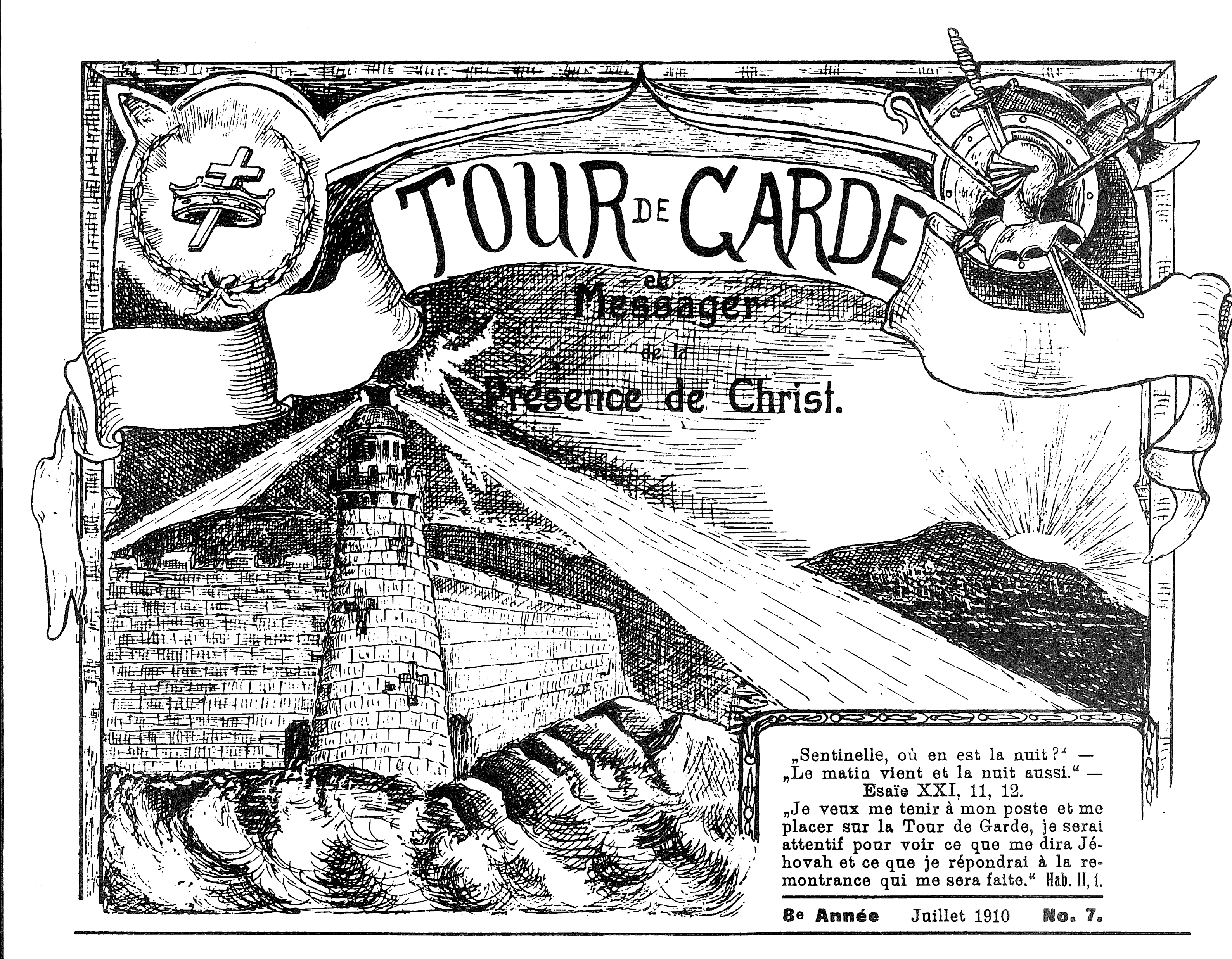


Confiance.

Je ne puis voir la délivrance;
J'entends Dieu me disant: «Suis-moi».
C'est bien noir, je ne sais pourquoi,
Mais, malgré tout, j'ai confiance.

C'est un sentier plein de souffrance,
Etrangement fermé pour moi,
Dieu l'ouvrira selon sa loi;
Malgré tout, oui, j'ai confiance.

Que deviendra l'humble semence
Que je répands dans le chemin?
Dieu récoltera-t-il un grain?
Quoi qu'il en soit j'ai confiance.

Pourquoi, dans toute sa puissance,
Sur moi le vent gronde soudain,
Quelle épreuve viendra demain,
Je ne sais, mais j'ai confiance.

Dans l'incomparable alliance,
Par Dieu, serais-je mis en vain?
Il veillera sur mon chemin,
Oui, toujours j'aurai confiance.

A. B.

L'Ambassadeur de Christ prisonnier.

— Actes XXI, 17—40. —

„Prends ta part de la peine comme un brave soldat du Christ Jésus.“ — 2 Tim. 2:3. *C.*

St. Paul, accompagné de Luc, Trophime, Aristarque, Sopater, Second, Gaïus, Timothée et Tychique, rentra à Jérusalem, vendredi 27 mai en l'an 57. Il était de retour de sa troisième tournée missionnaire parmi les nations. Son absence avait duré sept ans. Comme nous venons de le voir, le Seigneur permit qu'il fut averti des tribulations qui l'attendaient — des liens et de la prison — dans la sainte Cité. Malgré cela l'y voilà arrivé, cet ambassadeur de Christ sans peur et sans reproche. Rappelons que Paul et ses compagnons apportaient l'argent qu'ils avaient recueilli parmi les églises de l'Asie Mineure pour l'église de Jérusalem, qui apparemment était dans une certaine détresse financière.

La réception du premier jour a dû avoir sans doute un caractère intime et privé, mais le jour suivant,

qui fut probablement celui de la Pentecôte (Actès 20:16), les apôtres et les principaux frères se réunirent pour recevoir Paul et ses compagnons d'une manière plus solennelle. St. Jacques, le frère (ou le cousin) du Seigneur, était semble-t-il reconnu comme le frère dirigeant de l'église de Jérusalem. Il n'est pas fait mention des autres apôtres. Quelques-uns d'entre eux peuvent avoir été absents, engagés dans l'œuvre en d'autres endroits. St. Paul leur conta en détail son voyage missionnaire parmi les païens et comment le Seigneur avait béni son ministère en dépit de maintes tribulations; et, on peut bien le penser, il leur remit en même temps le produit de la collecte.

„La crainte des hommes porte avec elle un piège.“
— Prov. 29:25. —

La brièveté du récit semble indiquer que les frères de Jérusalem ne furent pas peu troublés par la présence de St. Paul au milieu d'eux. Non seulement ils eurent peur pour sa sûreté personnelle, mais encore ils craignirent que son arrivée ne donnât le signal d'une levée générale contre eux tous. Son activité et sa persistance l'avaient fait connaître aux Juifs dans les parties les plus influentes du monde où il avait travaillé. Jacques et les anciens pensaient aux Juifs religieusement zélés d'Ephèse, d'Athènes, de Thessalonique, de Bérée, et d'autres endroits qui se trouvaient souvent en contact avec les Juifs de Jérusalem, par le fait qu'ils venaient assez régulièrement assister aux fêtes religieuses, et, on pouvait le prévoir, ne manqueraient pas de venir aussi prendre part à la fête de la Pentecôte. Ils savaient que le bruit de l'activité de St. Paul avaient transpiré jusqu'à Jérusalem et que même des croyants chrétiens avaient été troublés en entendant rapporter que St. Paul enseignait que la loi était une chose du passé et qu'on n'avait plus besoin de s'en occuper. Ils insistèrent auprès de St. Paul le priant de donner un démenti à ces conceptions plutôt fausses de sa doctrine, en allant s'associer dans le temple aux 4 frères qui avaient fait *vœu de naziréat* temporaire. Ils ne dirent pas à Paul de faire aussi ce vœu, mais d'en reconnaître le bien fondé, de faire pour eux les frais, lesquels ne consistaient pas seulement à se raser la tête et à brûler ses cheveux, mais encore à faire les frais du sacrifice de 4 bêtes pour chacun d'eux. — Nomb. ch. 6.

St. Jacques et les anciens de l'église comprirent évidemment assez bien la situation de Paul, qui enseignait aux convertis d'entre les nations que point n'était besoin pour eux de devenir juifs, d'observer les rites mosaïques, d'obéir à leurs rites, mais qu'au lieu de s'attendre aux faveurs de Dieu par l'observation de ce qui fut type et ombre, ils devaient regarder à Christ et à son accomplissement des exigences de la loi. Il enseignait que la loi ne pouvait ramener l'âme en communion avec Dieu; que, s'il y avait encore certaines bénédictions divines en réserve pour les Juifs (Rom. 11:37), Dieu pendant cet âge de l'Evangile se choisissait une semence spirituelle d'Abraham d'entre les Juifs et les Grecs; et que si quelqu'un (Juif ou Grec) essayait d'accomplir la loi en vue de mériter la vie éternelle, il ne l'atteindrait jamais: Car nulle chair ne sera justifiée devant Dieu par les œuvres de la loi (Rom. 3:20). Mais ce que St. Jacques et les autres conseillèrent à Paul de faire pour les quatre hommes qui avaient fait le vœu, de faire les frais de leurs offrandes selon les exigences de la loi, n'était en rien contraire et ne pouvait pas davantage ajouter aux mérites du sacrifice de Christ. Néanmoins nous pensons qu'une attitude plus courageuse eut été de mise; puisqu'on voit que les mesures prises pour prévenir l'opposition publique la firent plutôt hâter et éclater spontanément. Rappelons-nous cependant que le Seigneur aurait pu faire prendre aux choses une autre tournure, s'il avait voulu. Le Seigneur savait d'avance et avait prédit que des tribulations assailleraient l'apôtre Paul. Ceux qui sont en communion intime avec Dieu ont l'assurance qu'il dirige tous leurs pas et que „toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein“ (Rom. 8:28). Quel réconfort, quelle consolation pour l'enfant de Dieu! Il peut être tranquille, se reposer et avoir la paix même au milieu de la plus grande détresse.

Emeute à Jérusalem et arrestation de Paul.

L'idée de faire apparaître Paul comme se soumettant au moins en partie à la loi semblait pendant quelques jours avoir été heureusement trouvée, mais à l'expiration du 7ème jour l'apôtre fut reconnu par des Juifs venus d'Asie. Ils avaient vu Paul avec le Grec Trophime et en conclurent que ce dernier était un des quatre hommes qui avaient la tête rasée. Au point de vue juif cela aurait été une grave offense. Il était permis aux seuls Juifs d'entrer dans l'enceinte sacrée du temple, en dehors il y avait „le parvis des femmes“ et aussi „le parvis des gentils“ séparé du lieu saint par une barrière en pierres et constituant ce que Paul appelle ailleurs: „le mur de séparation“ (Eph. 2:14). Ce mur était haut de quatre pieds et demi, un placard y était apposé — découvert récemment par la société d'exploration de la Palestine — sur lequel on lisait: „Aucune personne de race étrangère ne doit pénétrer au delà de la balustrade qui entoure le temple; si quelqu'un franchit la barrière qu'il sache que c'est à lui seul qu'il doit en vouloir pour avoir encouru la peine de mort qui s'ensuivrait.“ St. Paul seul fut accusé de cette offense et non pas le Grec qu'on supposait avoir été induit en erreur par l'apôtre. C'est de ce côté-là qu'on pouvait craindre pour la vie de Paul de la part de la multitude des Juifs fanatiques qui s'attroupaient de toutes parts en criant au sacrilège.

Pendant que la foule frappait Paul, cherchant à le tuer, un capitaine ou colonel des soldats romains du fort Antoine près du temple eut vent du tumulte et accourut sur place avec une troupe de soldats. Le peuple, qui n'avait pas appris à respecter la majesté de la loi romaine, cessa de frapper Paul, en se laissant intimider par la puissance militaire.

L'apôtre fut enchaîné par chaque bras à un soldat. Le tribun, cherchant à savoir la cause de l'émeute et ne pouvant rien déduire de sûr des témoignages contradictoires, ordonna d'emmener Paul dans la for-

teresse. Mais la foule désappointée d'avoir perdu l'occasion de le lyncher fit un violent effort pour l'arracher aux soldats ou le tuer pendant son transfert à la forteresse. Comme l'esprit de meurtre peut être éveillé subitement dans le cœur des foules juives comme chrétiennes! Combien de fois ne lisons-nous pas dans les pages de l'histoire que de telles violences et atrocités furent commises au nom et pour la défense d'une religion ou d'un système! Combien peu cela ressemble à ce que l'apôtre appelle: „l'esprit de sagesse ou de bon sens" — l'esprit de raison, de justice — pour ne pas parler de l'esprit de générosité, de bonté, de charité, de bienveillance et de miséricorde! De même que la folie ou la brutalité d'une personne ivre devrait être pour chaque personne réfléchie une leçon de tempérance, ainsi en est-il d'une scène comme celle-ci, vécue ou seulement apprise par la lecture de l'histoire, elle devrait être une leçon durable contre toute chose aussi brutale et déraisonnable. Que chaque manifestation de bigoterie, que chaque procédé fanatique dont nous entendons parler ou dont nous sommes témoins aujourd'hui, nous imprègnent de toujours plus de répugnance contre l'étroitesse sectaire, au point de provoquer en nous des résolutions dans une direction tout opposée: que, par la grâce de Dieu, quoi qu'il arrive, nous ne soyons jamais trouvés si fous, si méchants, mais au contraire, que, à mesure que les jours s'avancent, nous soyons trouvés toujours plus tolérants, plus doux et plus semblables à Jésus notre précurseur.

Les soldats romains se virent dans la nécessité de se serrer les uns contre les autres, pour ne pas perdre leur prisonnier et ainsi Paul fut levé en l'air et porté au haut des degrès.

Nous avons ici de nouveau un bel exemple de l'héroïsme de cet ambassadeur de Christ et de son empressement de tirer profit de chaque occasion pour annoncer le message du Maître. Les coups qu'il avait reçus du peuple et le fait qu'il fut mené assez rudement dans la forteresse auraient intimidé et excité tout commun mortel. Mais l'apôtre, lui, calme et recueilli, demanda au commandant l'autorisation de parler au peuple, pensant, sans doute, que la multitude ne savait pas au fond de quoi il s'agissait, qu'elle avait été mal renseignée à son égard et qu'avec quelques paroles il la ramènerait au bon sens. Le tribun fut surpris de l'entendre parler si couramment le grec. Il l'avait pris pour „cet Egyptien", mentionné par Josèphe, qui quelques temps avant avait rassemblé une troupe de juifs mécontents auxquels il s'était donné pour le Messie et qui donna pas mal à faire aux autorités romaines. St. Paul répondit qu'il était Juif, citoyen de Tarse, une ville honorable et demanda à nouveau l'autorisation de parler au peuple, ce qui lui fut accordé. Incontinent l'apôtre prêcha Christ; il se trouva sans doute largement récompensé de ses douloureuses expériences par le privilège qu'il avait maintenant: le privilège de parler de Jésus à un grand auditoire juif, de lui dire que ce Nazaréen fut le Messie annoncé dans la loi et les prophètes, que sa mort volontaire constitue le sacrifice de rachat de la vie perdue par Adam et en même temps le prix de rachat de tous ses enfants qui moururent par suite de la sentence. Il doit leur avoir dit aussi que le Messie appelle maintenant une classe spirituelle „de prémices", pour se les associer dans le royaume millénaire et que bientôt les Juifs et toutes les nations goûteront effectivement les bienfaits de ce règne; que c'est *maintenant* le temps favorable d'affermir notre appel et élection à cette partie principale de l'alliance faite avec Abraham.

Paul leur parla de ses tournées missionnaires et combien joyeusement plusieurs d'entre les nations avaient reçu le message et s'étaient donné dans une consécration entière à l'Eternel. Mais les préjugés juifs étaient tellement enracinés que la seule mention des nations, ayant part à la grande bénédiction au même titre qu'eux les Juifs, ralluma leur haine et leur fureur et suffit pour faire remplir l'air de leurs cris et hurlements. Le colonel romain se trouvant dans une situation embarrassée en conclut que toute cette opposition devait avoir ses raisons: „Où il y a beaucoup de fumée, il doit y avoir du feu." Il ordonna donc qu'on lui donnât la question par le fouet, jusqu'à ce qu'il dise et reconnaisse son tort et s'en repente. Sur le champ il fut donné suite à ce commandement et les soldats se mirent en devoir d'attacher Paul à un poteau. Mais l'apôtre les fit cesser immédiatement en demandant au centenier: „Vous est-il permis de battre de verges un citoyen romain qui n'est pas même condamné?" Le centenier le fit alors aussitôt mettre en liberté, car il avait déjà ici outrepassé ses droits. Il le crut sur parole; car si Paul avait prétendu être citoyen romain et que cela se fût trouvé faux, sa condamnation à mort eut été certaine. En attendant Paul fut simplement gardé prisonnier pour être jugé.

Il y a plusieurs leçons à apprendre ici. Tout en ne jugeant pas trop sévèrement les Juifs pour leurs sentiments égoïstes et leur haineuse jalousie envers ceux des nations, notons néanmoins tout le mal que les Juifs se faisaient à eux-mêmes avec cet égoïsme et cette amertume. Sans ces mauvais sentiments opposés il se pourrait fort bien que plusieurs autres d'entre eux et d'entre les nations eussent prêté l'oreille à l'Evangile. Apprenons donc à nous défaire de toute bassesse, jalousie, inimitié et amertume, de toutes vilaines choses de notre cœur, de notre esprit, de nos paroles et de notre conduite, par contre revêtons-nous de l'esprit de notre Seigneur Jésus-Christ celui de la douceur, de la débonnaireté, de la tolérance, de la patience, de la bonté, de la charité et de l'amour.

Il y a ici encore une autre leçon à apprendre, c'est que quand nous subissons des épreuves et des difficultés, si injustes soient-elles et que seul par la permission divine elles puissent nous assaillir, nous sommes libres de nous servir de tout moyen légal pour notre assistance et délivrance — comme St. Paul usa de son droit de citoyen romain. Dieu l'a d'avance muni de cette protection partielle et c'eut été une coupable négligence de sa part de ne pas s'en servir en s'attendant à ce que le Seigneur le délivre d'une manière miraculeuse quelconque.

Le second Adam et la seconde Eve.

Adam fut le premier homme, mais ce n'est pas dans son humanité en tant que «Jésus-Christ homme», que notre Seigneur fut le second Adam et qu'il fit œuvre de second Adam. Le premier homme Adam fut le père, le donateur de vie de sa race, Eve aidant à la produire; mais le résultat fut une race mourante. Selon le plan de Dieu, le second Adam doit prendre la place du premier Adam à l'effet de père et de donateur de vie à une race d'êtres humains qui doit posséder la terre et y jouir de la vie éternelle. Ce n'est pas comme Rédempteur, mais comme père et donateur de vie que Jésus correspond à Adam — comme second homme Adam.

L'Ecriture fait mention de Jésus comme second Adam, non parce qu'il aurait déjà donné la vie à l'humanité, mais parce qu'il fera cela en son temps; — ainsi que, encore petit enfant, il fut nommé Sauveur, pour désigner prophétiquement son grand œuvre futur.

Notre Seigneur sera le second Adam, le second père ou le second donateur de vie à la race d'Adam durant le Millénium. Il attend que son épouse, l'Eglise, en tant que seconde Eve, soit associée avec lui en gloire, honneur et puissance dans le Royaume.

Jusqu'à ce qu'Eve fût prise d'une de ses côtes, le premier Adam n'engendra aucun enfant. Ainsi le second Adam ne produira point d'enfants avant que ne soit présentée à lui l'Eglise parfaite, glorifiée, comme sa cohéritière et compagne du Royaume et de son œuvre de la régénération universelle.

Remarquez dans cet ordre d'idées les paroles de Jésus: Pierre lui demanda: Quelle sera notre récompense pour avoir tout quitté et pour t'avoir suivi? «Jésus leur répondit: Je vous le dis en vérité, quand le Fils de l'homme, au [temps du] renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël (Matth. 19 : 27—28). Qui ne verrait pas ici que ces temps de renouvellement sont les temps du rétablissement de toutes choses mentionnés par St. Pierre à la Pentecôte — les temps ou années millénaires, les temps de résurrection «pour le jugement». — Actes 3 : 19—21; Jean 5 : 29.

Pour plusieurs raisons notre Rédempteur n'a pas encore commencé le rétablissement du genre humain, en remplissant l'office de père vis-à-vis des enfants d'Adam — du monde humain.

Notre Seigneur applique les mérites de son sacrifice premièrement à l'Eglise, avant de l'appliquer à tout le monde.

Il est dans le programme divin que Jésus attende l'Epouse promise du Père, attirée, appelée par le Père et justifiée du Père par le sang du Fils. Jusqu'à que cette «épouse de l'Agneau» soit unie à Christ, lors de son second avènement, aucun membre de la race adamique (à part ceux de la famille de la foi de l'âge de l'Evangile) ne peut être restauré en perfection de vie. Les anciens dignitaires pas davantage, car il est écrit à leur égard: «C'est dans la foi qu'ils sont tous morts . . ., afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection.» — Hébr. 11 : 13, 40.

Le monde aussi ne pourrait être rétabli avant que Christ applique ses mérites, sa rançon ,,pour tout le peuple". Cela ne peut être fait avant la délivrance de l'Eglise; parce que le mérite ou le prix de la rançon sert maintenant à justifier par la foi ceux qui sont spécialement appelés pendant l'ère évangélique.

„Le second homme est [le Seigneur] du ciel."

Ces paroles de Paul éclairent bien ce que nous venons de dire: «Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre; le second homme est du ciel. Tel est le terrestre [Adam], tels sont aussi [dans la résurrection] les terrestres; et tel est le céleste [Christ], tels sont aussi [dans la résurrection] les célestes — les «nouvelles créatures». De même que nous [l'Eglise, les élus] avons porté l'image du terrestre [Adam], nous porterons aussi l'image du céleste [Christ].» «C'est pourquoi il est écrit: Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenue un esprit vivifiant [un être spirituel qui donne la vie].» — 1 Cor. 15 : 45—49.

C'est l'Eternel, Jéhovah et non le Fils qui est notre Père, notre Donateur de vie, cela ressort à la fois de la raison et des Ecritures. Notre Seigneur abandonna sa nature spirituelle pré-humaine, sa gloire et tout ce qu'il possédait quand il devint homme; il ne nous donna pas, à nous ou à d'autres, cette nature céleste, mais elle passa simplement par la transformation de corps spirituel en corps terrestre inférieur pour souffrir la mort. Ses droits à sa vie terrestre (garantis par son obéissance à la loi de Dieu), il les donna au Père sans s'approprier les mérites pour personne, avant de les appliquer «pour nous». — Hébr. 6 : 20; 9 : 24.

Ce que Jésus appliqua pour nous ce fut sa vie humaine et ses droits de restitution correspondants, nous donnant par la foi ces droits; mais seulement comme un prêt, à condition que nous ne garderons pas ces droits à la vie humaine parfaite, que nous suivrons son exemple en les consacrant, pour que, grâce aux mêmes promesses, Dieu puisse agir avec nous, comme avec lui, puisse récompenser ce sacrifice par la nature nouvelle, la nature spirituelle. Ce n'est qu'en se sacrifiant qu'on peut maintenant obtenir la vie éternelle, suivant la déclaration du Seigneur: ,,Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera [pour l'éternité]". — Luc 9 : 24.

Nous perdons notre vie pour Christ dans le sens que nous sacrifions notre propre vie et tout ce qui l'intéresse, afin de pouvoir être des membres du Christ — Prophète, Souverain Sacrificateur, Médiateur et Roi du monde — ses membres, son épouse, ses cohéritiers comme ,,la semence d'Abraham", le second Adam par lequel le monde sera bientôt mis à même d'être rétabli parfaitement sur la sphère terrestre.

C'est ainsi que notre Seigneur, comme procureur de la vie de rétablissement millénaire, en vertu de ses mérites, les mérites de son sacrifice en se donnant lui-même en rançon pour tous, deviendra le ,,Père du siècle [millénaire]". Il est encore écrit au sujet des patriarches: ,,Au lieu de [ce qu'ils seront] tes pères [toi, le Christ], tu auras [ces anciens dignitaires pour] tes fils; tu les établiras pour princes dans toute la terre" (D.). — Ps. 45 : 16.

Suite et fin de l'article du Sabbat.

Tour Nr. 6 de juin.

La loi est toujours en vigueur pour les Juifs.

Le fait que les Juifs comme nation furent aveuglés jusqu'à la fin de l'âge de l'Evangile, par le rejet national de Christ (Rom. 11 : 7, 25), et que Dieu déclare „qu'il n'a pas rejeté son peuple", mais lui donnera de voir Christ comme la seule porte de l'espérance, d'une nouvelle vie rachetée par la sienne propre (Rom. 11 : 21, 27, 29) montre que l'alliance de la loi faite avec Israël lie toujours cette nation (Comp. Deut. 30 : 1—9). De plus, nous avons la preuve que l'alliance a toujours force de loi sur les Juifs en ce que pendant les siècles écoulés ils ont reçu les malédictions spécifiées par leur alliance. — Voy. Deut. 28 : 15—67. Les vers. 49 à 53 décrivent le siège et la prise de Jérusalem par les Romains, etc. Les v. 64—67 décrivent la condition actuelle des Juifs (Es. 50 : 21). Comme nous montrons (**Aurore tome II**) l'Eternel a déclaré en Lév. 26 : 18—45, les „sept temps" symboliques ou 2520 ans d'assujettissement des Juifs

aux nations et leur délivrance en 1915; — leurs expériences actuelles furent donc prédites comme faisant partie de leur alliance.

Romains 7:6 n'est pas en désaccord avec cette explication — que l'Israélite qui voulait être uni à Christ devait **mourir** à l'alliance de sa nation et que l'alliance de la loi n'est pas encore morte. „Mais maintenant nous avons été dégagés de la loi étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons dans un esprit nouveau [avec notre pensée, notre volonté] et non selon l'ancienne lettre."

Qu'y avait-il de défectueux dans l'ancienne alliance? Etait-elle corrompue ou mauvaise? Parce qu'avant de recevoir la loi, les Israélites étaient — comme le reste du monde — morts dans leurs fautes et dans leurs péchés; et, étant déjà sous la sentence de mort, nous étions comme le reste, non reconnus de Dieu.

Mais malgré cette sentence de mort sous laquelle nous demeurions avec le reste du monde, nous (Israélites) étions „vivants" avant que ne vînt l'alliance de la loi; parce que Dieu avait promis à notre père Abraham que, d'une façon ou d'une autre et à un moment donné, il **bénirait sa semence** et par elles toutes les familles de la terre. Ainsi, dans la promesse de Dieu à Abraham se trouvait la promesse d'une **vie future** pour tous bien avant l'alliance mosaïque; mais aussitôt que celle-ci apparut et eut requis de nous l'obéissance à ses commandements afin d'avoir la vie sauve; nous nous trouvâmes dans l'impossibilité de diriger nos pauvres corps déchus, malgré notre désir de le faire. Et au fur et à mesure que le péché se développait, **nous mourrions**, nos espérances de vie expiraient, parce que nous ne pouvions pas garder la loi. Je parle ici comme représentant la nation tout entière. Nous trouvons donc que l'alliance de la loi qui promettait la vie à l'obéissant, nous condamnait réellement à mort, parce que **nous ne pouvions pas souscrire à ses exigences.**

Nous reconnaissons donc que l'alliance et la loi étaient bonnes en elles-mêmes, mais qu'elles ne nous étaient d'aucun secours, parce que nous étions des êtres déchus. Mais c'était le but de Dieu de nous montrer quels êtres imparfaits nous sommes en réalité; (v. 13) parce que la loi est adaptée à tous ceux qui sont en parfaite harmonie avec l'Esprit de Dieu — des êtres parfaits — et nous, les Israélites n'étions pas cela; nous étions et nous sommes, par nature, charnels et dépravés comme les autres. Et si nos cœurs sont droits, nous pouvons et nous voulons admettre que nous sommes incapables d'obéir à la loi parfaite de Dieu et que la perfection ne se trouve pas dans notre chair déchue même si dans notre esprit nous approuvons la loi de Dieu et désirons lui obéir avec joie.

Telle est la misérable condition dans laquelle nous nous trouvons, (v. 24) désirant obéir à la loi de Dieu, avoir sa faveur et la vie éternelle promise à ceux qui l'aiment et qui lui obéissent; et cependant incapables de le faire à cause de nos corps mortels, déchus et condamnés par la transgression d'Adam. O comment être délivrés de notre incapacité? Nous ne pouvons obéir à la loi de Dieu et d'autre part Dieu ne peut nous donner **une loi imparfaite** pouvant s'accommoder avec notre condition déchue. O misérable dilemme sans espoir!

Mais non, frères, il y a une espérance en Christ! Non pas celle de pouvoir accomplir la loi — ni de faire ces choses commandées et d'avoir la vie par elles; ni l'espérance de sauver quelque chose du naufrage causé par la chute d'Adam et par sa sentence. Toute espérance de ce côté-là doit être abandonnée. Voici donc, à mesure que nous réalisons que nous sommes **morts** à la loi, nous voyons que Christ **mourut** pour le péché d'Adam, qu'il paya sa dette, et ainsi le racheta et avec lui tous ceux qui étaient perdus par sa désobéissance — juifs et nations, esclaves et libres, hommes et femmes. Et cela nous sauve, nous Juifs, parce que Christ était Juif „né sous la loi" afin qu'il pût racheter ceux qui étaient sous la loi (Gal. 4:4, 5). Par conséquent, Dieu peut être juste et accepter tous ceux qui servent sa loi dans leur esprit et leur volonté, et le seul obstacle à une obéissance parfaite est la faiblesse de notre chair déchue. — Ainsi raisonne Paul en Rom. ch. VII.

Béni soit Dieu pour son **don** inestimable — Christ — par lequel nous devenons héritiers des principales bénédictions de Dieu, membres du Médiateur de la nouvelle alliance (typifiée en Kétura la 3me femme d'Abraham) par laquelle tous ceux qui voudront seront bénis par le rétablissement de toutes choses durant le Millénium. — Actes 3:19—21.

Du Champ de la moisson.

Lettres encourageantes.

Nous avons ce printemps distribué des *«Tribunes»*, un peu dans tous les principaux centres du canton de Neuchâtel et du Jura Bernois et avons déjà reçu des réponses réjouissantes de quelques lecteurs; en voici un échantillon. — Puisse cela stimuler les frères dans la diaspora de travailler avec redoublement de zèle pendant qu'il fait encore *jour:* bientôt ce sera la nuit où plus personne ne pourra travailler au sens évangélique du mot: —

De Suisse.

Monsieur. — J'ai le plaisir de venir vous remercier pour m'avoir éclairé sur un sujet important de la religion: *le séjour des morts.* C'est bien dit, clair et très documenté; c'est ce qu'il faut à notre époque de discussions scientifiques. Mais ne traitez-vous pas des questions plus vitales encore, plus actuelles et avec autant de clarté? ce serait magnifique!

Je suis heureux de vous rendre le témoignage que vous n'avez pas fait de propagande pour telle ou telle église ou secte, ce qui est souvent le cas dans beaucoup d'écrits religieux. Votre *Tribune* n'est pas non plus un prospectus, et je vous prierai donc de m'envoyer en lecture l'ouvrage: *«Un guide pour ceux qui étudient la Bible.»*

Je me permets encore de vous demander la brochure gratuite: *«Quel est le vrai Evangile?»* Je suis pauvre en ouvrages de ce genre et désire vivement m'éclairer sur les questions religieuses, morales, scientifiques aussi: J'aime à réfléchir et à discuter avec des gens du peuple.

Vous faites un magnifique tableau des temps à venir! Il vaut la peine de se préparer pour voir ces choses-là! — Je serais peut-être resté encore bien des années sans comprendre si clairement le sens des prédictions divines.

Notre génération a une soif intense de bonheur, de religion et aussi de science . . . J'aime à voir que l'on se penche vers le peuple pour le guider, l'éclairer, sans l'exploiter.

Recevez, Monsieur, mes meilleures salutations, tout à vous *A. V. Le Locle* (Neuchâtel).

Cher frère: — Voici frs. 10. — pour l'œuvre du journal de «La Tour de Garde», c'est le groupe de Genève qui l'envoie . . .

Quelle belle journée nous avons passé le 13 avril à Berne! Cela fait du bien de se retremper tous ensemble dans un même sentiment autour de la sainte Parole, ce qui nous donne un avant-goût de toutes les bonnes choses que nous entendrons et verrons lorsque nous Lui serons faits semblables si nous sommes victorieux; c'est alors que nous chanterons le cantique de l'Agneau.

Je ne regrette pas mon voyage, d'avoir vu le cher frère Russell et beaucoup d'autres frères et sœurs que je ne connaissais pas personnellement. . . J'ai été très édifié par les enseignements reçus de fr. Russell, un peu décousus, il est vrai, par les traductions — ce qui est beau surtout d'individus de trois langues parlant d'un seul

cœur, tourné vers le même Maître, Jésus, puissamment présent . . . J'ai rendu compte aux amis d'ici, à la première réunion qui avait suivie celle de Berne . . .

Bien des salutations à tous les frères et sœurs connus et inconnus. (Ma sœur ainsi que tous les intéressés de Genève se joignent à moi.)

Votre dévoué frère en Christ *Menn.*

[Le frère S. Ambresin de Lausanne est toujours bien actif et a quelque foisdes discussions intéressantes avec des frères darbystes, dissidents, salutistes, etc.]

De Grèce.

Mes chers frères. — Je vous salue en notre Seigneur Jésus.

Je viens de changer de convictions religieuses grâce à la lueur de «la vérité présente».

Les tomes de *l'Aurore du Millénium* ont éclairé mon âme obscurcie par les dogmes humains.

Je suis grec, j'appartenais à l'église orthodoxe.

Par hasard, le 1er tome de *l'Aurore* tomba entre mes mains et par la lecture de ce livre j'ai pu rassasier ma faim et soif de la vérité.

Que notre Seigneur protège notre frère G. Cossevas du Pirée qui, à ses frais, fut l'instrument de la propagande de la vérité en Grèce. C'est par ce frère désintéressé que j'ai reçu une feuille de la *«Tour de Garde»* en français, langue que je comprends assez bien.

Par cette occasion je vous prie de bien vouloir me considérer comme abonné à La Tour de Garde et me l'envoyer régulièrement, parce qu'ici nous ne pourrions être tenus au courant du progrès de notre propagande [de l'œuvre de la moisson].

En Christ. *C. L. à Volo.*

De Belgique.

Bien cher frère en Jésus, notre bon Sauveur.

Je viens pour la première fois vous donner de mes nouvelles. Si j'ai tardé de vous écrire, cela ne veut pas dire que mes pensées n'ont pas été souvent vers vous. J'ai gardé un bon souvenir de votre visite et des bons entretiens avec vous (et les frères Meyer et Séguier), ça m'a beaucoup réjoui.

Permettez que je dise un mot sur *«l'Aurore du Millénium»*; j'ai lu et relu plusieurs fois les deux tomes et je ne puis que féliciter son auteur le frère *Ch. T. Russell* qui a exposé d'une façon remarquable bien des choses qui nous sont maintenant si précieuses.

J'avais étudié les questions religieuses, sociales et politiques, des obstacles sans nombre se présentèrent et j'arrivais toujours à rien; mais par *l'Aurore* les difficultés sont vaincues, je vois le chemin droit que je m'efforce de poursuivre, je vois une meilleure espérance que toutes celles que nous offre le présent monde mauvais. D'incrédule je suis devenu croyant et c'est avec joie que pour le Seigneur je vais, avec frère et sœur Félix Pétré, distribuer devant les églises protestantes et catholiques quelquefois la Bonne Nouvelle par le moyen des feuilles bleues et des «Tribunes du peuple». . . .

Que Dieu veuille toujours me garder dans sa voie. Je vous le dis avec sincérité de cœur, par l'assistance des publications du Brooklyn Tabernacle, j'ai trouvé dans la Bible le seul chemin de salut pour moi, Dieu soit béni!

Donc, cher frère, je vous salue; que le Seigneur et sa paix soient avec vous, ainsi qu'avec tous les frères que vous connaissez et qui me sont encore inconnus.

G. Hourlay.

Le frère Félix Pétré nous écrit aussi, entre autres choses, ce qui suit: Le 20 mars nous avons distribué (nous trois, ma femme et frère Hourlay) des feuilles chez le guérisseur (spirite) Antoine, en avril devant les églises nationale, libre et aux mormons de Seraing, ainsi qu'aux amis baptistes d'Ougrée; puis devant les églises protestantes de Liège. Envoyez-moi des journaux et brochures anglaises, allemandes, italiennes et hollandaises, pour distributions et envois par la poste.

Une demoiselle anglaise de Liège, Miss P., s'intéresse beaucoup, elle s'est abonnée à la *Tour de Garde.* Par frère Tilmant j'ai fait commandé un paquet *d'Aurores* en anglais, pour elle.

Nous vous saluons et tous les frères affectueusement en Christ *Félix et Marie Pétré.*

Au sujet de la réunion de Jumet du 15 mai, le frère Tilmant nous écrit ce qui suit: Cette réunion a été des plus bénies. Samedi soir déjà nous étions 35 frères et sœurs réunis chez moi; une douzaine sont venus de France: d'Auchel, Lens, Denain et Haveluy et le fr. Elie Gerville de Roubaix. 7 de la province de Liège et 6 de la Louvière, entre autres fr. Denis. Le frère Lacharron de Werbomont y est aussi venu, il nous a bien édifiés, comme aide du Seigneur par une bonne expérience qu'il a faite. Le pasteur de l'église réformée voulait nous céder la salle, mais le consistoire s'y opposa; il nous prêta alors les chaises, car dimanche nous étions par 70 personnes réunies dans notre maison. Il n'y a que le vieux frère Gédéon, souffrant, qui n'a pu y assister, mais nous l'avons visité.

Tout s'est bien passé, tous se sont retirés contents et rafraîchis au spirituel. Que le Seigneur soit loué et béni; c'est grâce à lui que nous avons pu nous réunir ainsi et c'est encore lui qui dirigea la réunion — nous ayant appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière de l'Aurore du Millénium. [En Suisse, à Zurich, nous avions en même temps — les 15 et 16 mai — notre réunion générale allemande qui a été la plus réussie et la plus bénie de toutes. Tous nous avions une même pensée et étions animés du même esprit de Christ. Il y avait quelques frères du Würtemberg, de Bade, de l'Alsace et le fr. O. Kœtitz de Barmen. Nous étions passé cent frères et sœurs, 5 se sont laissés baptiser ou immerger dans la mort de Christ. Le sujet principal était Hébr. X, v. 19 à 31. — Réd.]

De France.

Cher frère: Que la paix de Dieu et la communion de son Esprit reposent sur vous et que Jésus-Christ, notre divin frère et cher Sauveur soit toujours avec nous.

Si je ne vous écrit pas plus souvent, c'est par manque de temps et aussi parce que j'écris de divers côtés. . . Grâce à Dieu nous sommes toujours joyeux pour les choses qui se préparent et celles qui se réalisent et en voyant les temps s'accomplir. Combien, frère, n'avons-nous pas à rendre hommages à Celui qui nous a révélé ces choses précieuses et qui nous a donné les connaissances qu'il nous faut actuellement.

En effet, les vérités sont pour les enfants de Dieu, ses secrets sont pour ceux qui se consacrent à lui et qui annoncent la Bonne Nouvelle. Pour ce faire il nous faut les lumières de la Parole, sonder les Ecritures, qui peuvent nous rendre sages à salut. Que notre maison soit celle de Dieu; notre corps doit être le temple de l'Esprit saint (la puissance, la volonté du Père — 1 Cor. 6 : 19). Soyons en toutes choses les vrais imitateurs de Christ et ce qui reste encore en nous du vieil homme nous devons nous en débarrasser. Si, comme il est écrit, nous sommes appelés à juger le monde (le gouverner), nous devons déjà, dans cette vie, marcher vers le but, la sanctification, afin que ceux du monde voient que nous avons reçu ce don qui vient de Dieu et de notre cher Sauveur. O combien je suis de plus en plus joyeux en sondant les saintes Ecritures, l'Evangile du Royaume et combien j'admire l'introduction actuelle du gouvernement de Christ au milieu de ces gouvernements mauvais. Nous sommes, frères, ses ambassadeurs et c'est pourquoi notre mieux c'est de proclamer que la nouvelle alliance de bénédictions pour tout le monde va être inaugurée. Merci, Père de lumière pour ces dons élus, cette grâce excellente, c'est par ta pure volonté, au moyen de la parole de vérité, que nous avons été engendrés, afin que nous fussions les prémices de tes créatures (Amen).

Cher frère, vous aurez reçu des nouvelles du fr. belge F. Jonet, il est arrivé avec toute sa famille . . ., c'est encore un ouvrier dans la vigne du Seigneur, j'en suis heureux, un encouragement de plus . . . Les autres frères se portent bien au spirituel comme au matériel; tous continuent zélés et dévoués comme quand vous êtes venu, en vérité ils veillent tous. Nous aussi soyons des veillants, autrement: «Qui se lasse, perd sa place au banquet des cieux.»

Je me console, comme dit l'apôtre, dans les afflictions, je sais que j'ai un Garant ou Avocat auprès du Père. Toute plante que le Père a planté ne sera point déracinée: ne nous inquiétons donc pas du monde, restons ouvriers avec Dieu . . .

Je vous dirai aussi que nous avons eu une réunion bénie à Denain (comme plus tard — à la Pentecôte — en Belgique). Il en est sorti du bien, nous avons été encouragés de voir l'œuvre qui se fait là, aussi.

Avec frère H. Dussard, je compte aller visiter la famille Huber à St. Omer et peut-être, avec mon frère Isaï, aller à Roubaix. Je me recommande à vos prières que ces journées de voyage contribuent au bien pour l'accomplissement des desseins de Dieu.

Toute ma famille se porte bien et se joint à moi pour faire des salutations. Nous sommes toujours réjouis chez nous et nous pensons qu'il en est de même chez vous. Les frères Meyer et Séguier m'ont écrit, ils me disent qu'ils sont heureux de leur voyage. Bon courage à vous de la Suisse, du Midi et de partout. Encore quelques jours et l'enlèvement de l'Eglise sera un fait accompli. Mais si Dieu veut que nous restons encore sur cette terre, comme ses messagers de bonnes nouvelles, travaillons jusqu'à ce que nous soyons transmués pour être avec notre Seigneur. Recevez cher frère mes salutations chrétiennes ainsi que de tous les frères et sœurs d'Auchel. Faites-en de même pour moi aux frères de Suisse et abonnés de la Tour. [Du même endroit nous avons reçu de bonnes nouvelles de 3 frères H. Dussard, E. Buez et J. Dassonville.]

Elie Bertiaux (Pas-de-Calais).

Samuel Séguier a fait le 15 mai une distribution à Montpellier et visité quelques frères et sœurs adventistes, il pense, comme de raison, que la *«Tour»* No. 6 éclairera passablement ceux qui sont sincères.

Notre chère sœur Mme. M. Dannequin est allée des Ollières se fixer dans la Drôme et la chère famille Reculet va de Sèvres se fixer dans l'Isère. Que le Seigneur leur donne d'être de vives lumières dans ces endroits qui en ont tant besoin.

Frère Imbert également nous donne de bonnes nouvelles de Tonneins et Clairac.

L'ami et frère Huchet commande avec des cartes millénaires 4 à 5000 *Tribunes* No. 1 pour les distribuer le 1er novembre aux cimetières du Havre.

Elie Vaucamps nous donne de bonnes nouvelles de Denain, de nouveaux abonnés à la «Tour»; ils ont eu aussi le mariage d'un nouveau frère, sorti tout frais du quartier protestant national de la grande ville.

Une dame du Gard, qui pour certaines causes n'avait pas renouvelé son abonnement, a envoyé frs 3.— à Elie Thérond pour son réabonnement et pour l'œuvre, s'apercevant que, depuis janvier, cette bonne nourriture spirituelle lui manquait. Le frère F. Ollier sert toujours une cinquantaine de «Tour» pour le Gard.

Le cher frère Ch. T. Russell, n'a pu faire des visites à Paris et retourner via Liège-Bruxelles comme il l'aurait désiré. Le bateau est arrivé à Cherbourg avec 1 journée en retard et au lieu de Paris le fr. Russell a dû passer la nuit du 11 au 12 avril sur mer, puis il retourna en Amérique via Hollande-Angleterre. — Nous espérons pouvoir donner, dans une prochaine Tour, un résumé de ses impressions sur la Palestine et l'état actuel du mouvement des Juifs qui vont la repeupler. — *Réd.*

* * *

Cher frère! . . . *«Les Tribunes du Peuple»* sont arrivées à bon port. Pour le moment les frères d'Auchel en ont pris 4000, ceux de Sin le Noble 500 et ceux d'Henin Liétard 2 à 300. Nos réunions continuent grâce à Dieu à Henin Liétard . . . j'ai aussi pu aller une première fois à Sin le Noble nous réunir à quelques-uns . . . et un seconde fois, la matinée, pour une distribution à une réunion de jeunes gens réformés et baptistes présidée par Mr. Saillens, l'après-midi pour une distribution de «Vrais Evangiles» à Douai, avec les frères E. Vaucamps, Th. Lequime, Henri Cauderlier et Palmart de Sin. Nous avons eu assez de provocations, mais Dieu nous a guidés dans nos réponses; à Lui toute la gloire par Jésus notre Roi présent qui agit puissamment en nous pauvres pécheurs.

A Pâques nous nous étions réunis à Denain et y avions reçu beaucoup de bien . . . J'espère voir frères E. Gerville et Alex. Delécaut de Roubaix d'ici peu et leur donner des Tribunes. — Voici une commande de 9 tomes I et II de *l'Aurore*.

Bien des frères de Lens et Liévin ont déjà puisé dans les journaux que Dieu bénisse l'œuvre de chacun. Quant à nous cher frère nous ne saurions trop ma femme et moi être reconnaissants envers Dieu de ce que par sa grâce nous soyons de plus en plus affermis

tous les jours et nous vous demandons de vous souvenir de nous dans vos prières, et pour ma part j'ai grand besoin du secours de Dieu pour conserver toute ma charité première envers certains prédicateurs qui ne trouvant pas dans la Parole de Dieu la réfutation se servent de moqueries, mais le temps vient où tout ce qui est caché au fond des cœurs sera mis à jour et alors combien seront confus ceux qui auront été séduits par les pièges de Satan; aussi que l'Esprit nous conduise toujours dans l'humilité et dans la sainteté. Nous espérons que le Seigneur est toujours de plus en plus avec vous en Suisse, que vos réunions sont bonnes et que la visite de frère Russell vous a réjouis. [Oui, certainement, la visite de ce «serviteur fidèle et prudent» nous a été en grande bénédiction, Dieu soit loué! — Réd.]

Vos affectionnés à vous et à tous en Christ

Marie et Emile Delannoy (Pas-de-Calais).

D'un instituteur de l'Ain:

J'ai bien reçu le colis, en son temps, je vous remercie beaucoup . . . Je vous dirai franchement qu'en fait de croyances religieuses je suis un sceptique. Malgré cela je juge qu'il est bon de faire lire la Bible et toutes ses interprétations. Je suis partisan de faire connaître le plus possible toutes les croyances religieuses et toutes les opinions philosophiques et politiques. J'ai distribué tous les journaux et brochures, sauf cependant 1 expl. de chaque que j'ai gardé pour moi. Je prête le tome I de l'Aurore chaque fois que j'ai l'occasion.

Envoyez-moi encore une quantité de brochures dont vous disposez . . . Ajoutez, si vous pouvez gratuitement, 1 Bible Segond, 1 N. T. Lausanne et encore les tomes I et II de l'Aurore pour la Bibliothèque du cercle populaire de l'Amicale d'éducation (par moi créée en vue de répandre l'instruction). Continuez l'envoi de 2 expl. de la «Tour de Garde». Recevez mes remerciements et fraternelles salutations.

* * *

Bien aimé frère: Que la bénédiction de Dieu notre Père et la grâce de Jésus, notre Sauveur et Roi présent, reposent sur vous et tous les chers frères en la commune foi. Que l'Esprit saint nous dirige de plus en plus, selon la volonté de notre Père et dirige nos pas dans la moisson aux côtés de notre Chef Jésus, lequel en dirige lui-même le travail et nous fait la grâce de participer avec lui à cette œuvre glorieuse de la fin de ce présent siècle et de l'aurore bénie de son glorieux règne. Oui selon l'expression du prophète: Qu'ils sont beaux les pieds de Christ les derniers membres de son corps, jamais, non jamais je n'aurais cru il y a 10 ans que la parole de notre bon Père contenait une aussi bonne nouvelle, un Evangile aussi glorieux et pourtant il en est ainsi et selon le bon plaisir du Père nous sommes de plus en plus illuminés. Gloire et louange soient rendues à Dieu notre Père pour son glorieux plan! Puisse-t-il rendre aux chers frères qu'il a dirigés vers moi le bien qu'ils m'ont fait et quant à Lui non jamais je ne pourrais le glorifier assez pour l'amour qu'il a manifesté en me faisant part par son Esprit de sa bonne nouvelle. . . . .

Je me souviens qu'il y a une dizaine d'années, un cher vieux frère qui présentement lui aussi a saisi les sublimes vérités, me disait au retour du culte: frère Samuel, il y a autre chose dans le plan de notre Dieu que nous ne comprenons pas, car sûrement la volonté de Dieu ne se borne pas au choix d'un petit troupeau, il y a autre chose que nous ne saisissons pas concernant l'humanité. Combien ces prévisions étaient justes et quant à moi je disais bien nous sommes sur les temps de la fin, mais rien ne me guidait, aussi combien je remercie Dieu et Jésus mon Sauveur, que ma vie leur soit consacrée en retour, mais vous, frère, ainsi que frère bien aimé Russell, plus le Seigneur me bénit en me faisant part de sa bonne nouvelle, plus je vous aime comme les instruments de sa divine grâce, présentez mes meilleures salutations fraternelles au cher frère Russell, je regrette n'avoir pas pu lui serrer la main, mais toutefois le Seigneur sait que notre conviction repose sur la pensée d'un doux revoir sinon ici-bas, au moins dans le royaume de son Fils bien-aimé. Plus j'avance dans la connaissance de la bonne parole, plus ma foi se fortifie et le vœu le plus ardent de mon cœur est que le Seigneur nous dispose de plus en plus selon son bon Esprit pour dispenser sa parole de vérité en vrais «compagnons» du serviteur fidèle sous la haute direction du Moissonneur en Chef, Jésus. — Matth. 24 : 45—51.

Quel bien pour nos cœurs de savoir, que nous qui mettons en Jésus toute notre confiance, nous sommes gardés par le Père; et, bientôt, en nous soumettant et nous consacrant de plus en plus pour faire la volonté du Père, nous pourrons dire avec l'apôtre: J'ai gardé la foi, j'ai combattu le bon combat, la couronne nous est réservée et le Seigneur juste Juge nous la donnera et non seulement à nous, mais aussi à ceux qui auront aimé son avènement.

Qu'à l'exemple du Maître et de l'apôtre Paul, par la grâce de Dieu, nous puissions dépenser tout au service de celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière et cela comme l'apôtre Jean le déclare parce que les ténèbres se dissipent et que la lumière du Soleil de Justice luit déjà (1 Jean II, 8). Comment point par point se réalise cette bonne parole qui nous fortifie en même temps dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. En effet lisons (1 Jean II, 7): «Bien-aimés ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris mais un commandement ancien que vous avez eu dès le commencement;ce commandement ancien c'est la parole que vous avez entendue (que nous avons entendue présentement, mais non antérieurement car à côté du seul nom par lequel nous pouvons être sauvés, la femme apostate avait mis beaucoup d'erreurs et avait fait dégénérée notre glorieux Evangile de Genèse III, 15; Galates III, 8, etc. en un message plutôt cruel; à tel point que présentement sans rougir nous n'oserions plus l'appeler Evangile qui veut dire bonne nouvelle.

Quant à l'œuvre de la moisson, la situation est assez réjouissante, les frères sont de plus en plus affermis dans la vérité présente et l'œuvre progresse lentement il est vrai mais sûrement, d'ailleurs il est écrit: «qu'Il ne se relâchera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre.» — Esaïe XLII.

Nous n'aurons pas fini, dit le Seigneur, de parcourir les villes d'Israël, que le moment de son apparition en gloire ne soit venu (Matth. X, 23). Que le Seigneur nous aide selon les promesses de sa parole. Votre frère en Lui et compagnon dans la moisson. Samuel Lequime.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse. — *Directeur: Ch. T. Russell.*

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, (N. Y.), U. S. A., Post Office.

Prière de s'adresser:
WATCH TOWER, BIBLE & TRACT SOCIETY.
Brooklyn Tabernacle, 13—17 Hicks St., Brooklyn, E. U.

Bibles. Nous pouvons toujours fournir les Bibles à des prix modérés et donner des renseignements, quant à l'utilité et au côté pratique, des nouvelles traductions et des divers formats de Bibles et N. Testaments.

Réunions en Juillet: **La Chaux-de-Fonds,** le 3; **Genève** et **Lausanne,** le 10; **Le Locle,** le 17; **Bienne,** le 24; **Couvet,** le 31.

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).